

Site web: www.nmrm.org

E-mail: jode7@tiscali.co.uk

Parrain

Dr Moneim A Fadali, MD

M.Ch., F.A.C.S., F.R.C.S. (C), F.A.C.C., F.A.C.C.P

Fondatrice

Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V.

Le Mouvement d'Infirmières pour une Médecine responsable (NMRM) a été fondé en octobre 2007 par Cynthia O'Neill, S.R.N., S.C.M., Q.N., H.V. pour fournir aux infirmières un moyen par lequel exprimer leurs préoccupations concernant la quantité élevée de réactions négatives aux médicaments subies par un si grand nombre de leurs patients.

**L'Objectif du NMRM
est l'abolition immédiate et
inconditionnelle
de toutes les expériences sur les animaux
au nom de la médecine
et de la science**

« La maladie due aux médicaments est devenue une menace pour la santé publique qui a atteint des proportions importantes et alarmantes, provoquant chaque année plus de décès que le cancer du sein et figurant parmi les dix premières causes d'hospitalisation. »

Medicine in Society: Volume 7 1981

Différences d'espèces

« Si l'on endommage un animal sain (afin de simuler chez lui une maladie humaine), l'animal surmontera les dommages qu'on lui a infligés par ses propres moyens, et se rétablira naturellement. Mais ceux qui font de la recherche sur les animaux attribuent le rétablissement de l'animal à la substance chimique qui lui a été administrée – et puis ils sont très surpris (en supposant que la question les intéresse en premier lieu) – lorsque cette substance chimique ne guérit pas le patient humain. Mais la pathologie humaine résultait du fait que le système immunologique ne fonctionnait pas comme il fallait, et maintenant l'organisme malade est encore plus endommagé par les médicaments administrés. Bien sûr, tout cela est trop compliqué à comprendre pour ces chercheurs expérimentés, c'est pourquoi ils s'obstinent dans leurs raisonnements stéréotypés et continuent à pratiquer l'expérimentation animale. »

Dr Herbert Stiller M.D.,

Fondateur de la ligue allemande « Médecins contre la vivisection » 1979.

« J'ai effectué des expériences sur les animaux pendant de nombreuses années, en suivant une logique douteuse qui m'avait été serinée lors de mes études universitaires et longtemps après. Jusqu'à ce que je me dise un jour : il y a quelque chose qui cloche dans la réflexion et la pratique de la médecine ; quelque chose de fondamental, qui signifie que la méthode est totalement fausse... Il serait très difficile de trouver quelque chose qui serait plus trompeur pour la recherche biomédicale que l'expérimentation animale. »

Prof. Pietro Croce, M.D.

« Nous exigeons l'interdiction inconditionnelle de toutes les expériences sur les animaux... Le public croit en amateur à ces contes traditionnels concernant la médecine qui prêchent l'utilité de l'expérimentation animale pour l'art de guérir, tandis que les vivisecteurs, sous prétexte de servir cet art de guérir, perpétuent la plus odieuse des supercheries... Nous accusons l'État, car il paie ce lâche massacre avec notre argent et laisse ces individus poursuivre leur œuvre. Nous accusons l'Église, parce qu'elle continue sa politique de l'autruche et agit comme si elle ne voyait pas que la moralité publique est compromise et détruite par le fait qu'elle tolère l'expérimentation animale. »

Dr Med. Bischof, Président de l'Association des médecins antivivisectionnistes, Autriche.

Critique scientifique de la recherche sur les primates non humains

Pourquoi le projet du *Cambridge Primate Centre in Behavioural Neuroscience* (CPCBN) manque de pertinence scientifique

**Extraits de commentaires des *Doctors and Lawyers for Responsible Medicine* (DLRM) [Médecins et avocats pour une médecine responsable]
Novembre 2001 (La critique a été écrite par Dr Claude Reiss PhD).**

On a demandé à notre conseil d'administration de faire des commentaires sur l'aspect scientifique du CPCBN proposé. Les commentaires sont basés sur la brève publication de l'université de Cambridge, intitulée : « Détails de la science proposée » qui doit prendre place au CPCBN. Selon cette publication, la recherche fondamentale et clinique à l'installation projetée doit contribuer à :

la compréhension du lien existant entre le comportement et la structure neuronale du cerveau,
la compréhension du lien existant entre cette structure et les pathologies neuronales,
le développement du diagnostic clinique et des stratégies thérapeutiques, les essais du traitement pharmacologique,
la compréhension de la manière dont les thérapies existantes fonctionnent.

« Bien que cela ne soit pas explicitement indiqué dans la publication, nous supposons que les primates sont considérés ici comme des modèles des pathologies et comportements humains. Il s'agit d'une hypothèse fréquemment formulée, qui est, cependant, fautive. L'idée même qu'une espèce puisse servir de modèle pour une espèce différente démontre une incompréhension totale des principes fondamentaux de la biologie moderne. Chaque espèce est définie par son isolement reproductif, ce qui implique que ses chromosomes (génom) ne peuvent correspondre, compléter ou se recombiner avec ceux d'une autre espèce. Par conséquent chaque espèce possède un génome uniquement conçu, c.à.d. la structure génétique, le contrôle et la régulation de l'expression génétique etc. sont tous strictement spécifiques à l'espèce. Puisque les gènes déterminent toutes les activités biologiques, il s'ensuit que la physiologie de l'espèce, son comportement, ses réactions aux affections internes (pathologies) ou aux stimuli externes (par ex. les toxines), sont également strictement spécifiques à l'espèce. Aucune espèce ne peut donc fonctionner en tant que modèle biologique d'une autre espèce, aussi étroitement liées soient-elles dans l'évolution ...

Revoiyons brièvement la pertinence des cinq priorités scientifiques attribuées au CPCBN

1. Le cerveau de milliers d'animaux, en particulier les singes, a été exploré depuis le XIX^{ème} siècle pour essayer de comprendre la manière dont leur comportement est ancré dans cet organe. Les bibliothèques sont remplies d'ouvrages volumineux qui décrivent en détail les innombrables études. Des électrodes ont été placées dans le cerveau pour surveiller ses activités électriques, tout en maintenant l'animal éveillé pendant des jours, ou en enlevant le jeune animal à sa mère juste après la naissance, etc. Tandis que la pertinence avec les humains était déjà sujette à caution – et remise en question – quand on a mené ces expériences, ces résultats sont devenus presque du jour au lendemain des archives de musée, lorsque des méthodes non invasives (balayage TEP et RMN...) ont permis l'étude du cerveau humain au travail. Le singe montrerait-il quelle partie de son cerveau fonctionne quand il se livre à des activités humaines aussi courantes que parler, lire, écrire, compter, chanter ? Sans parler des caractéristiques comportementales évoluées telles que le raisonnement ou les attitudes sociales sophistiquées. Aujourd'hui, aucun scientifique digne de ce nom ne retournerait aux modèles simiesques pour de telles investigations.»

On a fait croire au public que les expériences sur les animaux étaient nécessaires pour la médecine vétérinaire et que leur utilisation dans des expériences pour des choses qui contribuent au traitement des humains est utile aux animaux. À vrai dire, l'animal de laboratoire n'est pas représentatif de l'animal de la même espèce vivant en liberté. Le régime alimentaire et le mode de vie sont si liés à la maladie et à sa guérison que l'environnement de laboratoire fausse les résultats. Par conséquent, l'on ne peut généralement pas extrapoler les résultats de la recherche en laboratoire à des conditions de vie en liberté. Par exemple, quel est le rapport entre les reins artificiellement détruits d'un animal et des reins dégénérés par la maladie ? Il n'y en a aucun. Les tissus sains qui restent dans le modèle expérimental sont en parfaite santé et fonctionnels. Les tissus restants dans une maladie dégénérative se trouvent dans un état de dégénération partielle. Cette question de « modèle » est encore plus inutile, lorsqu'il s'agit de recherche sur les pathologies humaines.

Mais il est réconfortant de savoir que tous les vétérinaires n'ont pas été formés à l'aide d'animaux vivants. L'étudiant vétérinaire Andrew Knight était l'un de ces objecteurs de conscience qui obtint son diplôme sans avoir recours à la vivisection. Andrew a déclaré que, à partir de 1998, 20 sur les 31 écoles vétérinaires américaines offraient des programmes aux étudiants qui ne souhaitaient pas blesser ou tuer des animaux, et cela représentait la norme dans les écoles vétérinaires britanniques.

The Guardian Newsletter Autumn 1999 (publié par Guardians, un groupe qui expose la vivisection)